

# LeicaMania

A 15 ans déjà j'en rêvais.

Et je m'arrêtais souvent et longuement devant la vitrine de chez Grenier Natkin pour les regarder, les admirer, les désirer. Mon modeste Foca Sport faisait pâle figure à côté de ces Leica tant convoités, pour leur perfection mécanique, optique et bien sur pour le prestige qui allait avec. Ah oui, sur que lorsque j'en aurai un, Cartier Bresson n'aurait qu'à bien se tenir pour rivaliser avec les chefs d'œuvres que je réaliserai !

Quelques années plus tard, la passion de la photo m'ayant mené jusqu'à Vaugirard, c'était inéluctable, toutes mes économies y passeraient sans doute, mais j'allai l'avoir mon Leica.

Hélas, la vie n'est pas toujours bien faite : A Vaugirard, faire des photos avec un 24x36, ce n'était pas très bien vu; limite minable. Le bon goût s'affichait en Technika 4"x5", voir MPP. Pour les peu fortunés, le Rolleiflex était à la rigueur tolérable. Faisant partie de cette dernière catégorie, toutes mes économies y passèrent comme prévu, mais ce fut un Rollei.

Il est vrai que je ne regrettais pas cet achat. Mon bon vieux Xénotar 2,8 s'est toujours montré méritant. Il en a fait des images et il en a vu, en Noir & Blanc et de toutes les couleurs. C'est lui qui m'a permis de faire mes premières ventes de photos. Je lui en ai toujours été reconnaissant, ne l'ai jamais abandonné et il mène aujourd'hui une retraite paisible et bien méritée au fond d'un antique fourre-tout fleurant bon le vieux cuir.

Rentré dans la vie professionnelle, la vraie vie quoi, toujours pas question de travailler en 24x36. Il fallait bien toujours casser sa tirelire pour acheter les outils de travail performants ( Sinar, RB 67, Rollei ) mais toujours pas de Leica. Et pour mes loisirs me direz-vous ? Je n'emmenais quand même pas mon RB en vacances... C'est vrai. Mais je m'étais alors laissé séduire par les Japoneries à la mode à cette époque; beaucoup moins chères ! De Canonades en Nikonnades j'avais toujours un peu l'impression de faire cocu l'inaccessible beauté de Wetzlar que je désirais tant mais qui ne s'était toujours pas donnée à moi.

Et puis enfin c'est arrivé. Une bonne saison de travail, l'argent était rentré en abondance, envie de se faire plaisir, impression de commettre une folie presque coupable, j'ai signé le chèque et suis rentré à la maison avec mon M6 tout neuf équipé de son Summicron 35 et de son Elmar 90. Notre liaison amoureuse fut tout de suite fusionnelle. Je ne m'en séparais jamais et l'emmenait partout avec moi: en promenade, en week end et en vacances bien sur ; mais il m'arrivait souvent de sortir en ville, pour une simple course, avec l'objet de toutes les convoitises contre mon cœur, entre la chemise et le veston. On ne photographie pas au Leica comme avec un autre appareil : compacité dense du boîtier, souplesse feutrée du déclenchement, clarté et précision de la visée télémétrique, les images réalisées sont à nulles autres pareilles. Mon M6 a beaucoup bourlingué, de randonnées en concerts, de reportages en portraits, de commandes stupides en recherches personnelles, sous tous les climats et sous toutes les latitudes.

Et puis est arrivé ce que vous savez. Le big bang de la photographie. Le brave Nicéphore a eu beau se retourner dans sa tombe, raller et faire valoir qu'il n'avait quand même pas bossé toute sa vie pour voir tout son labeur réduit à quelques nostalgiques souvenirs, le rouleau compresseur du progrès est passé : tel Zorro, le Numérique est arrivé ! Fini, la magie de la chambre noire. Fini les sels d'argent couchés avec délicatesse sur le film 35 mm perforé dont se nourrissait mon Leica. La vieille dame de Wetzlar a bien essayé de changer de régime, l'esprit d'Oscar Barnack n'y était plus. Mon vieux M6 a de moins en moins travaillé, mais il reste à jamais le symbole et la concrétisation d'une passion qui a grandement conditionnée toute mon existence. Aujourd'hui, sur une étagère de la bibliothèque il me regarde aller et venir dans ma vie de retraité surbooké. Il sait bien mes liaisons récentes avec de jeunes beautés numériques et les considère avec indulgence. C'est la vie !



Afin qu'il ne s'ennui pas et histoire de lui faire plaisir et le mettre en valeur, j'ai voulu qu'il soit en famille et avec quelques amis et sosies.

L'arrière Grand-mère : Leica 1, née en 1925



Le Grand Père : Leica II, née en 1932



Ainsi que ses contrefaçons Russe des années 50



Et tous les clones engendrés en Russie : Zorki, FED, boîtiers du KGB, etc ...



Comme en chine ou au japon : Shanghai 58, Tanak IIC, Chiyotax II



Bien sur il y a aussi son papa : Leica IIIg, née en 1957, le dernier des modèles à objectif vissant.



Et son Grand Frère : Leica M3, née en 1954, le premier avec monture baïonnette. Il est équipé du plus fabuleux viseur télémètre jamais réalisé (grandeur nature avec un 50 !). C'est lui qui me faisait fantasmer dans la vitrine du magasin Grenier Natkin de la gare St Lazare.



Et pour que tout ce petit monde ne s'ennui pas, je leur ai offert la compagnie des cousins les plus valeureux.

Argus I, premier appareil 24x36 Américain (dans les années 30), objectif non interchangeable mais à monture rentrante pour plus de compacité.



Opema II, appareil Tchécoslovaque (1949) avec objectif vissant et monture rentrante.



Foca\*\*, appareil Français, fabriqué à Levallois (1945), le Leica à la Française.



Tous ces boîtiers, dont le plus ancien aura bientôt 85 ans, fonctionnent encore parfaitement. Ils n'ont pas besoin de pile et ne craignent ni la poussière ni l'humidité, leur robustesse est à toutes épreuves. Les images argentiques qu'ils ont impressionnées n'ont pas besoin de logiciel pour être regardées et avec un peu de chance et de soins, ma descendance aura la possibilité de les voir pendant encore plusieurs générations.

Alors, moi qui suis toujours à l'affût des dernières trouvailles et astuces technologiques, il m'arrive parfois d'être pris d'une terrible interrogation : C'est quoi la définition du progrès ?



Jacques Masse